

Relations

RELATIONS

Multimédias

Numéro 765, juin 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69313ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2013). Compte rendu de [Multimédias]. *Relations*, (765), 39–39.

DVD

MA VIE RÉELLE

RÉALISATION : MAGNUS ISACSSON
 LES FILMS DU 3 MARS
 CANADA, 2012, 90 MIN.

Rares sont les militants québécois qui n'ont pas vu, à un moment ou l'autre de leur vie, un film de Magnus Isacsson. Rappelons notamment ce documentaire audacieux, *Vue du Sommet*, qui portait sur le Sommet des Amériques de Québec en 2001. L'originalité de sa démarche l'avait amené à suivre simultanément, grâce à sept équipes de tournage, le parcours de sept participants. Isacsson, qui avait immigré de Suède en 1970, avait à son actif plus d'une quinzaine de réalisations. *Ma vie réelle*, le dernier film qu'il nous a laissé avant de s'éteindre, en 2012, permet de prendre toute la mesure de son talent. Entre autres dans cette scène en apparence toute simple, où, au coin des rues Pascal et Lapierre, en plein cœur de Montréal-Nord, des jeunes bavardent en créole de l'enfant qu'attend la copine de l'un d'eux. Lorsqu'on connaît le quartier, on sait que ce n'était pas gagné d'avance d'arriver là avec une caméra et d'enregistrer tout bonnement ces conversations de rue, sur ce «corner» qui a souvent fait les manchettes pour les mauvaises raisons.

Les premières minutes du film, qui met à l'écran la vie quotidienne de quatre jeunes de Montréal-Nord, donnent le ton. S'y succèdent des images des émeutes qui ont suivi la mort de Freddy Villanueva aux mains de la police, en 2008, et celles d'enfants qui jouent dans la neige, devant la Maison de la culture. Le contraste est frappant : Montréal-Nord a beau avoir des accents tantôt caribéens, tantôt méditerranéens, là aussi la neige s'abat sur le mobilier urbain et, comme partout au Québec, les enfants se précipitent pour y jouer, avec les mêmes cris joyeux qui brisent l'accalmie entre le vacarme de deux charries qui déblaient.



Difficile de ne pas s'attacher petit à petit aux protagonistes, quatre jeunes hommes qui nous dévoilent leur vie et leurs misères. Troublant, en même temps, de voir l'univers dans lequel ils évoluent. D'une part, il y a cette spontanéité des classes populaires, une espèce d'authenticité plutôt bienfaitrice. Mais il y a aussi la précarité qui brime, qui étouffe, qui hypothèque la vie, qui tue. Cette précarité est corrosive. La caméra d'Isacsson nous la montre sobrement en nous laissant nous faire notre idée, à l'inverse de l'info-spectacle que nous présentent les grands médias.

Certaines scènes sont bouleversantes. Celle où Alex nous présente sa mère toxicomane, par exemple, après avoir auparavant longuement évoqué le souvenir douloureux des années passées chez elle et qui l'ont conduit en famille d'accueil. Pas exactement un conte de fée.

La sagesse nous surprend, aussi, au moment où on s'y attend le moins, comme dans tout bon quartier populaire. Cette fois, c'est dans les réflexions d'un employé d'un prêteur sur gage qu'on la retrouve. Ce commerce avait été ciblé par l'émeute de 2008 et pour cause : le travail qu'on y accomplit repose parfois sur une éthique douteuse. Mais dans une discussion avec un des personnages suivis par Isacsson, le commis derrière le comptoir partage une vision éminemment lu-

cide de la force toute particulière – et précieuse – qu'acquiescent ceux et celles qui parviennent à se relever d'une existence difficile à Montréal-Nord.

Le rap est aussi l'un des thèmes centraux du documentaire. Montréal-Nord serait d'ailleurs, aux dires de certains, le berceau du rap québécois. Celui que l'on entend dans *Ma vie réelle* n'est toutefois ni le rap «bling-bling», ni le rap «réinsertion sociale». C'est un canal d'expression à l'état brut, omniprésent dans la vie de chacun des protagonistes, y compris la mère et la grand-mère de Danny, qui reproduisent la gestuelle hip-hop au moment de fêter son anniversaire.

Le dernier documentaire de Magnus Isacsson mérite d'être vu. *Ma vie réelle* est une contribution importante à une réflexion suscitée par l'actualité sur ce qu'est un quartier populaire (en l'occurrence, celui qu'on cite trop souvent en exemple pour illustrer le «conflit social et multiculturel»). Au moment où s'amorcent les préparatifs en vue des célébrations du 100^e anniversaire de Montréal-Nord, la tentation est forte, en effet, d'occulter la vie des plus modestes et des exclus. Il est ardu de mettre de l'avant une imagerie qui concilie le triomphe et la misère... Magnus Isacsson y est parvenu avec sensibilité et originalité.

GUILLAUME HÉBERT